



La Parole du Rav Brand

Moché écrivit un Séfer Torah et le remit aux Cohanim (Dévarim 31,9), pour qu'ils le conservent à côté des Lou'hot et Aron Hakodéché (Dévarim 31,26), soit à l'intérieur du Aron, soit sur une planche située à côté (Baba Batra 14a). Après que le Michkan était installé pendant 14 ans à Guilgal et pendant 369 ans à Chilo (Zéva'him 118b), les Philistins s'emparèrent du Aron, mais le futur roi Chaoul réussit à leur arracher les Lou'hot (Chemouel I 4, 11-12 ; Midrach et Rachi). Les Philistins ne s'emparèrent pas du Séfer Torah de Moché. Le Aron fut rendu sept mois plus tard par les Philistins, le Michkan fut établi pendant 57 ans à Nov et à Givon, mais le Aron et les Lou'hot n'y furent pas entreposés, mais à Kiriath Yéarim pendant 20 ans (Chemouel I 7, 1-2). Après que David s'installa à Jérusalem et construisit son palais (Chemouel II 5, 11-12), il les rapporta immédiatement chez lui (ibid. 6, 2-17), où ils restèrent presque 40 ans, jusqu'à l'inauguration du Temple par Chlomo, qui les plaça dans le Saint des Saints (Mélakhim I 8, 1-9), avec le Séfer Torah de Moché. Pourquoi ne remettaient-ils pas les Lou'hot et le Séfer Torah dans le Michkan à Nov et à Givon ? En réalité, chaque roi doit écrire un Séfer Torah, en retranscrivant celui de Moché qui se trouve chez les Cohanim : « Quand il s'assiera sur le trône de son royaume, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette Torah, qu'il prendra auprès des Cohanim, les Lévités » (Dévarim 17,18). Ce livre présente la garantie la plus sûre de conserver une version sans faute. Cependant, comment le roi a-t-il accès à ce rouleau, étant donné qu'il se trouve dans le Saint des Saints, où personne, mis à part le Cohen Gadol à Yom Kippour, n'a accès ? Les Tossafot (Baba Batra 14a) expliquent que puisque depuis la destruction de Chilo jusqu'à la construction du Temple par Chlomo, le Livre de Moché ne se trouvait pas dans le Saint des Saints, on y avait accès. Chaoul, David et Chlomo purent ainsi le copier. On comprend alors pourquoi David, dès qu'il s'installa sur son trône à Jérusalem, fit rapporter l'Arche chez lui. Mais comment le roi Ré'havam, ainsi que ses successeurs, purent-ils copier celui de Moché sans y avoir accès ? Le Tsafnat Panéa'h (2e éd. page 60) répond, qu'ils copiaient les livres écrits par les rois qui les avaient

précédés. Bien que les rois les gardassent dans leur bibliothèque privée (Sanhedrin 21b), mais après leur décès, ils étaient donnés aux Cohanim et mise dans le parvis du Temple (Tosséfta Sanhedrin 4,4). Ce sont les Sifré Azara (Moéd Katan 18b ; voir aussi Sota 41,1 ; Yoma 68b). Puisque Chaoul, David et Chlomo avaient copié leurs Livres à partir de celui de Moché, les rois qui se basaient sur ces versions accomplissaient ainsi leur devoir. Le Tsafnat Panéa'h ajoute que cela est aussi le sens de ce qu'écrivit Rachi (Baba Batra 14b). Ezra aussi copia son livre à partir des trois Livres déposés dans le parvis (Sofrim 6,4). Dès lors, on comprend l'utilité que le Livre de Moché de soit pas dans le Michkan de Nov et de Givon. A la mort du Juge Eli, Chmouel prit sa relève. Sa mère avait prié que son fils puisse oindre deux rois (Bérahkhot 31b). Pour permettre aux premiers rois de copier le Livre de Moché, Chmouel ne plaça pas le Aron et le Sefer Torah de Moché dans le Michkan. Peut-être Chmouel avait-il encore un autre impératif pour conserver le Livre de Moché chez lui. Moché reçut cet ordre : « Écris cela dans le Livre, pour que le souvenir soit conservé, et déclare à Yéhochooua que J'effacerai la mémoire d'Amalek » (Chémot 17,14). Moché écrivit toute la Torah, pourquoi reçut-il en plus l'ordre d'écrire le récit de cette guerre ? Chaque juif doit se souvenir de cette guerre (Dévarim 25,17; Choul'han Aroukh 685,7), peut-être en la lisant dans un Séfer Torah (Michna Béroura). La guerre contre Amalek doit être menée par un roi (Sanhédrin 20b). Chaoul hésitait à accomplir cette mitsva : la Torah n'exige-t-elle pas d'apporter une génisse et de lui briser la nuque, pour expier un unique meurtre (Dévarim 21, 1-9), comment D.ieu pourrait-il alors ordonner de décimer un peuple entier, femmes et enfants inclus (Yoma 22b) ? Il n'est pas exclu que Moché ait dû écrire ce récit, pour permettre au roi qui combattrait Amalek de lire ce passage dans son Livre, et de le rassurer du bien-fondé. En plus, Moché ajouta la ponctuation et les signes de cantillation (Tsafnat Panéa'h). Ainsi le roi lira : « Tu effaceras tout zékher - souvenir d'Amalek », et pas comme Yoav : « Tu effaceras tout zakhar - tout mâle » (Baba Batra 21b).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Choul'han et le Mizbéa'h de la Kétoret (dans la paracha de Tetsavé).

- Hachem demande à Moché de construire le Michkan afin qu'il ait une résidence parmi les Béné Israël.
- A l'intérieur de ce Michkan, dans le Saint des Saints devait se trouver le Aron Hakodech. C'est à cet endroit que Hachem parlerait à Moché.
- Dans le Kodech (Saint) se trouvait la Ménora, le
- Il fallait aussi fabriquer plusieurs tentures, poutres et tapis.
- Hachem demande de construire le Mizbéa'h dans la cour.
- Hachem donne à Moché les mesures pour construire la cour.

Enigme 1 : Dans le Choul'han Aroukh (Ora'h H'aïm 186,1), il est tranché qu'une femme est obligée de faire Birkat Hamazon, juste il y a un Safek si c'est une mitsva Midéranbanane ou Midéoraïta. C'est pour cela qu'un homme qui a mangé de quoi se rassasier ne peut se rendre quitte du birkat Hamazon d'une femme du fait que pour lui, son obligation est déoraïta.

Dans quel cas un homme ayant mangé du pain de quoi se rassasier, peut se rendre quitte du birkat Hamazon d'une femme ?



Enigmes



Enigme 2 : Lorsqu'ils courent le 100 mètres, Timothée, Alban et Vincent sont de forces très inégales. Timothée et Alban arrivent ensemble au poteau si Timothée part avec 20 mètres d'avance. Alban et Vincent arrivent ensemble au poteau si Alban part avec 25 mètres d'avance. Timothée et Vincent mesurent leurs forces et désirent arriver ensemble au poteau. A quelle distance doivent-ils partir l'un de l'autre ?

Yaacov Guetta

Pour aller plus loin...

- 1) L'argent offert pour le Michkan porte-t-il le nom de « térouma » ou de «téroumati» (25-2) ? (Or Hahaïm Hakadosh)
- 2) D'où provenaient les bois de Chitim que les bné Israël avaient dans le désert (25-5)? (Even Ezra, Daat Zekenim Hatossfot-Hizkouni, Midrach Tan'houma siman 9)
- 3) Qui précisément montra à Moché le plan du Michkan ? Est-ce Hachem (25-9) ? (Baal Hatourim)
- 4) A quoi font allusion les mots « mibène chéné Hakérouvime » (d'entre les deux chérubins) (25-22) ? (Atérèt Zékénim pirouché Baalei Tossfot)
- 5) Pour quelle raison le Michkan était-il précisément constitué de 10 tentures (26-1) ? (Or Hahaïm Hakadosh)
- 6) Jusqu'à quel moment le feu alimentant le Mizbéa'h a-t-il continué à brûler (27-2)? (Rabbénou Bé'hayé, paracha Chémini 9-24)
- 7) Quel enseignement ressort du terme « kerouv » (chérubin) (25-19) ? (Atérèt Zékénim, pirouché Baalé Atossfot)

Halakha de la Semaine

Parachat Zakhor

C'est une Mitsva de la Torah d'écouter la lecture de la Parachat Zakhor. (Dévarim, 25, 17-19) [O. 'H 685,7]

Pour cette raison, on pensera à s'acquitter de ce commandement en écoutant cette lecture. De plus, il est nécessaire de comprendre le sens général de ce passage : se souvenir du mal que nous a fait "Amalek" et le devoir d'effacer son nom. A priori, on n'appellera pas à la Torah un enfant qui n'est pas encore Bar Mitsva pour la lecture de ce passage. [Michna Beroura 282,23]

Les avis divergent si les femmes sont tenues d'écouter la Parachat Zakhor. Selon nombre de décisionnaires, elles y sont astreintes (Rav Nathan Adler ; Minhag Yishak 'Hélek 9,68 ; Halikhot bat Yisrael page 297 au nom de rav Moché Feinstein ...).

Par contre le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 603) et d'autres décisionnaires lient cette Mitsva à celle de combattre Amalek. Ainsi, de la même manière que les femmes sont dispensées d'aller à la guerre, ainsi elles ne sont pas tenues de lire la Paracha de Zakhor. La coutume Séfarade, ainsi que celle dans plusieurs communautés Ashkénazes, est de suivre cette dernière opinion [Sansan Leyair 3-4; Mékor Nééman 557; Alé Hadass, chapitre 17,4 (voir aussi Piské Téchouvt 685 note 13)].

Toutefois, les dames souhaitant tout de même écouter Zakhor sont dignes d'éloges ['Hazon Ovadia sur Pourim page 9].

Les communautés désirant organiser une lecture supplémentaire de Zakhor, pour les femmes avant Min'ha, s'assureront de la présence de 10 hommes à la synagogue lors de cette relecture. « Zakhor » sera relue sans appeler qui que ce soit à la Torah [Torat Hamoadim de Rav D.Yossef siman 2,13 page 53/57].

David Cohen

Valeurs immuables

« Tu la (l'Arche) recouvriras d'or pur, à l'intérieur et à l'extérieur tu la recouvriras... » (Chémot 25,11)

Cette disposition correspond au principe talmudique selon lequel l'érudit en Torah doit être cohérent : son caractère doit s'accorder à sa conduite, ses actes doivent être en harmonie avec les idées qu'il professe (R. 'Hananel). Selon le Beit Halévi, le vêtement d'or intérieur et extérieur indique que la communauté doit se sentir responsable d'entretenir correctement ses maîtres en Torah et leur assurer de quoi vivre dignement aussi bien à l'intérieur, dans leur foyer, qu'à l'extérieur, lorsqu'ils assurent leurs fonctions au sein de la collectivité.

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est une boisson,
Mon 2nd signifie manquer ou oublier en anglais,
Mon 3ème est un département du sud de la France,
Mon 4ème est le meilleur moment pour un bon avenir,
Mon tout compose un des kelim du michkan.

Jeu de mots

L'espérance de vie est plus favorable dans le nord où le temps est pluvieux.

Devinettes

- 1) Quel mot dans la paracha est à la fois un chiffre et une fibre ? (25-4)
- 2) A quoi servaient les « avné choam » ? (Rabbi, 25-7)
- 3) Comment s'appelait le couvercle du Arone Hakodesh ? (Rachi, 25-17)
- 4) Quelle distance y avait-il entre les ailes des kérouvim et le couvercle du Arone Hakodech ? (Rachi, 25-20)
- 5) D'où apprenons-nous dans la paracha la hauteur et la longueur du Michkan ? (Rachi, 26-16)

Réponses aux questions

- 1) Tout dépend de l'intention motivant notre don. Si ce dernier est offert de tout cœur pour Hachem, la Torah l'appelle « téroumati » (mon offrande prélevée), mais s'il est dépourvu de cela, il est appelé «térouma» (une simple offrande prélevée).
- 2) - D'une forêt ayant poussé miraculeusement près du Har Sinai.
- De forêts ayant poussé par miracle dans le désert.
- Du pays d'Egypte (après que les bné Israël en aient fait des poutres).
- 3) Non, c'est l'ange Gabriel.
- 4) Les initiales de ces trois mots (même, chin, hé) forment le mot Moché. Cela fait allusion au fait que seul Moché était capable d'entendre la voix de Hachem qui sortait d'entre les deux chérubins.
- 5) A l'instar du monde créé par Hachem par 10 paroles, le Michkan étant un microcosme de notre univers, est constitué de 10 tentures.
- 6) Il continua à brûler sans interruption jusqu'à la destruction du 1er Beth Hamikdash (soit environ 890 ans).
- 7) L'anagramme de « kerouv » est « Baroukh ». Les kérouvim clamaient : « Baroukh kévod Hachem mimekomo » (béné est à jamais le nom de Son règne glorieux).

Enigme 1: Moché avait un oncle nommé 'Hevron (Chémot 6,18 et Bamidbar 3,19).

Enigme 2: Les 2 dames sont indigènes. L'affirmation de Madame Z est fautive, puisque ni une indigène ni une étrangère ne dirait qu'elle est indigène. Puisque nous savons que Madame Z est une indigène et que la première partie de son énoncé est vraie, nous savons que la deuxième partie de l'énoncé doit être fautive. Dans cette deuxième partie, elle affirme que son amie Madame Y est étrangère, par conséquent, on peut conclure que Madame Y et Madame Z sont toutes les 2 indigènes.

Réponses Michpatim N°175

Charade: Add Bock Air

Rébus: V Ailé / Amish / Patte / Hymne / Hache / Hertha / Cime / Lit / F' / Nez / Aime (ואלה המשפטים אשר תשים לפניהם)

La Voie de Chemouel

Les vertus de la pudeur

Comme nous le savons, la pudeur, vertu de plus en plus rare de nos jours, est une qualité très prisée par D.ieu. La Guemara (Méguila 13b) remarque que les descendants de notre matriarche Rahel furent sauvés plus d'une fois grâce à ce mérite : en ne révélant qu'au dernier moment sa véritable identité, Esther put déjouer in extremis les plans d'Haman. Quant à Chaoul, sa conduite exemplaire au moment de soulager ses besoins lui permit d'éviter une fin tragique. En effet, alors qu'il pourchassait David, sa condition humaine le força à faire une halte dans une caverne. Et quelle ne fut pas sa surprise à sa sortie lorsqu'il entendit son rival l'interpeller. Chaoul ne s'était même pas rendu compte que David avait trouvé refuge au même endroit. Nos Sages expliquent qu'il était trop occupé à cacher sa nudité avec sa cape, et ce,

alors même qu'il se croyait seul (voir Bérakhot 62b). Cette attitude impressionna fortement David, convaincu désormais que sa pudeur ne pouvait le mener à sa perte. Il finit également par convaincre ses hommes, non sans difficulté, de tenir leur position. Il leur rappela ainsi que personne ne pouvait lever la main sur l'oïnt du Seigneur. Toutefois, à la lumière de ce que nous avons expliqué la semaine dernière au sujet de la légitime défense, une question s'impose : à maintes reprises, Chaoul avait clairement prouvé que ses intentions étaient hostiles. Par conséquent, David n'avait en théorie pas le choix. Il devait éliminer la menace qu'il représentait. Alors pourquoi se mettre délibérément en danger en épargnant son ennemi ? De nombreux exégètes se sont penchés sur la question mais par souci de clarté, nous n'en retiendrons que deux. Le Yaavets propose ainsi une première solution : depuis sa

première rencontre avec le prophète Chemouel, David savait qu'il était destiné à monter un jour sur le trône d'Israël. Considérer Chaoul comme une menace reviendrait donc à remettre en question la prédiction de Chemouel ce qui était plus qu'improbable. Raison pour laquelle David préféra ne pas salir ses mains. Cependant, l'auteur du Ben Ich 'Haï estime qu'il était tout bonnement impossible de tuer le roi. Car s'il est vrai que la Torah permet de se défendre, elle émet néanmoins des réserves. Il est ainsi interdit de porter un coup fatal s'il est possible de neutraliser son adversaire (ce point est sujet à discussion). Or, David savait qu'il pouvait prouver à Chaoul sa bonne foi. Il n'avait donc pas le droit de l'exécuter. Mais comme nous le verrons la semaine prochaine, c'était sans compter l'intervention d'Avner, général des armées de Chaoul.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Chelomo De Karlin

Né en 1738 à Karlin, un village de Pologne, Rabbi Chelomo de Karlin était un disciple du Maguid de Mezritch, et le plus grand des disciples de Rabbi Aharon de Karlin. Quand son Rav, Rabbi Aharon, disparut, il hérita à l'âge de 34 ans de son poste, et devint le chef spirituel de la magnifique communauté des 'hassidim de Karlin. Rabbi Chelomo était détaché de toutes les considérations de ce monde-ci. Il était attaché au Créateur 24 heures par jour, et faisait partie des personnalités uniques de la génération. Sa prière, grâce à laquelle il déracinait des montagnes et abolissait des décrets sévères, était innocente et pure, totalement dévouée. Quand il fut nommé chef de la communauté, sa grandeur et sa droiture se firent connaître dans tout le pays, et beaucoup de gens se mirent à affluer pour contempler son service de D.ieu et admirer sa prière qui déchirait les Cieux. Rabbi Chelomo encourageait beaucoup ses élèves à accentuer les mitsvot qui ont trait à la joie, en particulier pendant les jours d'une joie de mitsva, par exemple une circoncision ou un mariage. Car alors, si la moindre trace de tristesse ou de colère tombe sur l'homme, c'est pour lui une grande perte, et il sera amené à en rendre compte.

Rabbi Chelomo avait l'habitude de dire : « Si tu veux faire sortir quelqu'un d'un endroit

quelconque où il se trouve, ne crois pas qu'il te suffise de te tenir en haut et de lui tendre la main. Tu dois descendre entièrement en bas, vers lui, et là lui saisir la main, et le faire remonter en même temps que toi. ». L'amour de Rabbi Chelomo pour tout Juif, même le moindre d'entre eux, et même des gens totalement réchaïm, était très grand, et il est dit en son nom dans le livre « Beit Aharon » : « Je me souhaite d'aimer le plus grand tsadik d'Israël autant que Hachem aime le plus grand scélérat d'Israël ! ». Il comparait les prières des gens a priori « ordinaires » comme des miettes de nourriture qu'un roi avait ordonné d'accumuler après chaque repas des soldats. Lorsqu'une guerre éclata, l'ennemi bloqua tout envoi de nourriture vers l'intérieur mais ne porta pas attention à ces miettes. Ce sont pourtant elles qui permettront à toute l'armée et la population civile de tenir bon jusqu'à la victoire. Par-là, il voulut expliquer que parfois, il y a une accusation au Ciel, et on ne laisse pas les prières importantes et utiles des grands de la génération monter aux cieux. Mais les prières qui ressemblent à des « miettes », personne n'y fait attention, et justement celles-là qui sont plus fortes que les accusateurs, percent les Cieux, montent et sont acceptées au plus haut. La tzedaka et le 'hessed étaient aussi chez lui à un niveau extrêmement élevé. Rabbi Chelomo n'hésitait pas à donner tout l'argent qu'il avait en mains jusqu'au dernier sou.

Une vingtaine d'années après son installation dans la ville de Ludmir (Pologne) éclata une révolte des Polonais contre les Russes. Les premiers s'enfermèrent dans la célèbre ville de Ludmir, et les Russes vinrent avec le gros de leurs troupes pour écraser la révolte. C'était un vendredi soir quand la ville tomba entre leurs mains, et les habitants juifs de la ville furent frappés de terreur. Ils savaient parfaitement sur qui allait porter la vengeance des Russes, évidemment sur les juifs, qu'ils haïssaient tant ! Il ne se passa pas longtemps avant que tous les habitants de la ville, des plus petits aux plus grands, du plus jeune au plus vieux, avec les femmes et les enfants, se rassemblent à la synagogue, en versant leurs supplications devant Hachem. La nuit tombée, Rabbi Chelomo, dans son immense piété, se tenait debout en prière et ne sentait pas ce qui se passait autour de lui. Et voici que passa devant le Beit HaMidrach un cosaque russe infirme avec un pistolet à la main. Il s'arrêta et jeta un regard plein de haine sur les Juifs en prière. Au même instant, un cri sortit de la bouche de Rabbi Chelomo : « Car à Toi, Hachem, est la royauté ! ». Alors, une balle sortit du pistolet du cosaque et frappa Rabbi Chelomo. Après 4 jours de terribles souffrances, où il gardait ouvert devant lui le livre du Zohar, son âme sainte monta au Ciel en 1792, à l'âge de 54 ans.

David Lasry

L'importance du respect des parents

Un jeune étudiant de Yéchiva entendit que le 'Hafetz 'Haïm devait venir dans sa ville pour une conférence donnée à la synagogue. Il rentra chez lui et en fit part à son père, mais ce dernier refusa qu'il aille. Le fils était tellement déçu de rater la venue du 'Hafetz 'Haïm qu'il supplia son père d'y aller. Mais le père expliqua à son fils qu'il avait peur qu'il se rende à cette conférence étant donné le monde qui s'y trouverait et le danger qu'il y aurait à se blesser. Le fils fut déçu mais n'eut pas le choix que de faire Kiboud Av Vaem.

Le Jour J arriva et le fils, comme convenu, ne se rendit pas à la conférence, il attendait ses amis afin qu'ils leur racontent comment s'était passé le cours. À leur retour, les amis, tout contents, lui dirent : « Le 'Hafetz 'Haïm nous a tous bénis pour que chacun puisse bénéficier d'une longue vie ». Alors, le fils, très peiné, alla se consoler au Beth Hamidrash. Quelques années plus tard, tous ses amis ainsi que lui-même, bénéficiaient d'une longue vie. Et ce jeune homme expliqua qu'il est vrai qu'il n'était pas allé voir le 'Hafetz 'Haïm et n'avait pas reçu la Brakha de la longue vie, mais vu qu'il avait respecté le commandement de la Torah du respect des parents où il est écrit que celui qui respecte son père et sa mère aura une longue vie, il bénéficia également d'une longue vie...

Yoav Gueitz

La Question

La paracha de la semaine fait état des injonctions concernant la construction du Tabernacle. Selon nos Sages, cette mitsva avait pour finalité la réparation de la faute du veau d'or.

Question : Si nous voyons le lien purement symétrique qui existe entre le fait d'avoir pu dilapider de l'or pour l'idolâtrie et le fait d'en consacrer pour le Tabernacle, nous pouvons nous demander en quoi la construction du Tabernacle était de nature à déraciner la profondeur de la faute précitée ?

Pour répondre à cette interrogation, il faut se pencher sur l'origine de la faute du veau d'or. Après avoir constaté que Moché tardait à redescendre du mont Sinaï, le peuple craignant d'avoir perdu son guide qui les reliait à Hachem alla opprimer Aharon pour qu'il leur procure un remplaçant qui pourra faire figure d'intermédiaire. Et de là naquit le veau d'or. Or, au moment de l'élaboration du michkan, le verset nous dit : "et ils me feront un sanctuaire et Je résiderai en leur sein".

Les commentateurs expliquent : au sein de chacun d'entre nous.

De là Hachem nous donna pour leçon qu'il est vrai que nous avons besoin de consacrer un lieu spécifique uniquement consacré au spirituel. Cependant, une fois que nous avons établi ce lieu repère nous permettant de nous ressourcer, au final Hachem résidera en chacun d'entre nous sans que nous ayons besoin de nous créer un quelconque intermédiaire.

G.N

**Vous appréciez
Shalshet News ?**

**Alors soutenez
sa parution en
dédicant un numéro.**

contactez-nous :

shalshet.news@gmail.com

Pat akoum

Lorsqu'une personne qui veille à ne pas consommer de pain cuit par un non-juif, invite une personne qui est moins rigoureuse dans ce domaine et que chacun apporte son propre pain, c'est-à-dire un pain cuit par un juif et l'autre cuit par un non-juif, s'ils sont posés à table et que le pain non-juif est de meilleure qualité, il sera également permis au maître de maison de faire la Brakha sur ce pain bien qu'il n'ait pas l'habitude de manger du pain cuit par un non-juif. En effet, il est

préférable de réciter la brakha sur un aliment plus important et meilleur dans sa catégorie (en l'occurrence le pain du non-juif qui est meilleur). D'autre part, si une personne qui prend soin de ne pas manger du pain cuit par un non-juif, est attablée avec des personnes moins rigoureuses dans ce domaine, nos Sages ont permis à cette personne de consommer ce pain pour éviter les dissensions. Bien entendu cette permission concerne uniquement le pain.

Mikhael Attal

Rébus



La Force de l'effort

Léiloui nichmat Yohanan Eliahou ben Esther

Sur l'ordre d'Hachem, Moché demande aux Béné Israël de participer à la construction du Michkan. Les matériaux nécessaires devaient être apportés par toute personne qui avait à cœur de participer à l'édification de cette maison. La Torah nous cite tous les éléments requis pour construire cette résidence d'Hachem : or, argent, cuivre, laine, lin, peau d'animal, bois, huile, encens et enfin pierres précieuses. Alors qu'ils semblent avoir été classés par ordre d'importance, le Or Ha'haïm demande pourquoi les pierres précieuses, nécessaires pour le Ephod et le pectoral, sont citées en fin de liste alors que leur valeur aurait dû les placer avant même l'or et l'argent !

Il répond, à partir de la Guémara (Yoma 75a), que ces pierres ont été offertes par les Néssiim (chefs de tribus). Cependant, elles ne faisaient pas partie

de leur fortune, mais elles leur avaient été déposées par les Anané Kavod (Nuées) pour leur permettre de participer à la collecte. Ainsi, puisque la qualité du don dépend du niveau d'effort mis par le donateur, ces pierres valaient moins que les autres matériaux. Un simple morceau de laine offert par un ben Israël de son propre argent a ainsi plus d'intérêt que le diamant d'un Nassi.

Le Si'hot Moussar (5732 p.77) nous fait remarquer que si seuls les Néssiim ont reçu en cadeau ces pierres, c'est justement du fait qu'ils étaient des Tsadikim, malgré tout n'ayant pas puisé dans leurs propres deniers, leur don est moins apprécié. C'est pourquoi les diamants sont cités en dernier.

La Guémara (Baba Métsia 38) explique qu'un homme attache plus d'importance à une chose

pour laquelle il a peiné. D'ailleurs cela entraîne parfois des conséquences Halakhiques. Par exemple, si un homme confie ses fruits à un ami, celui-ci ne devra pas les vendre en attendant son retour, même s'ils commencent à s'abîmer. Car on préfère, ce pourquoi on a travaillé.

Concernant l'étude également, après avoir peiné durant 1 heure pour comprendre quelques lignes de Guémara, un homme peut parfois se demander s'il ne perd pas son temps. En effet, dans le même temps son ami a écouté une page entière de cette même Guémara ! Cet homme doit bien sûr se rappeler que le poids de son étude dépend de tous les efforts qu'il a déployés à la tâche.

Chacun doit s'efforcer de trouver quelle forme d'étude est la plus adaptée à son évolution.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yohai est un vendeur de livres saints qu'il fait imprimer et met en vente lui-même. Chaque semaine il fait paraître un nouveau livre qu'il met en vente dans sa boutique. Il distribue également dans chaque synagogue un exemplaire de son nouveau livre ainsi qu'une affiche indiquant aux personnes intéressées que celui-ci est en vente dans sa boutique mais qu'on peut aussi le commander et le recevoir dans ce Beth Aknesset. Pour cela, il suffit d'inscrire son nom sur l'affiche et de se retrouver le jour J dans ce lieu où le vendeur les apportera. Son affaire marche bien et lui permet de vivre dignement. Un beau jour, un nouvel imprimeur, Yoël, se met à faire de même mais cela ne dérange en rien notre cher Yohai car il n'éditionne pas les mêmes écrits. Ils ne tardent pas à faire connaissance et se lient même d'amitié. Mais quelque chose taraude depuis toujours Yohai : chaque semaine, sur sa liste de commandes, on peut voir inscrits 5 ou 6 noms ou un peu plus mais sans jamais dépasser la dizaine, alors que sur la liste de Yoël, il y a toujours une cinquantaine de noms, il se demande donc quel est le secret de son compère. Un jour, il ose lui poser la question et la réponse qu'il entend manque de le faire tomber à la renverse. Yoël lui explique qu'à chaque fois qu'il vient coller une nouvelle affiche une trentaine de noms sont déjà inscrits dessus, il s'agit de noms inventés par lui-même. Sa technique se résume dans le fait que les fidèles, voyant et croyant qu'un si grand nombre de personnes sont déjà intéressées par ce livre, s'empressent de le commander à leur tour. Yohai qui trouve l'idée géniale veut lui aussi la mettre en pratique mais se demande tout de même s'il a le droit d'agir de la sorte ?

Le Rav Zilberstein nous apprend qu'il n'y a dans l'attitude de Yoël aucun problème de vol car le livre étant posé devant l'acheteur, ce dernier peut librement le feuilleter pour savoir s'il mérite bien sa réputation. Il ajoute même qu'il n'y a en cela aucun mensonge car il est connu que les vendeurs usent souvent d'exagération pour promouvoir leurs articles comme on le retrouve dans la Guemara Baba Batra (83b) ou Nédarim (20b) où le Rav explique cela. Il revient donc à l'acheteur de bien vérifier s'il s'agit d'une simple publicité ou de la pure vérité. Mais le Rav ajoute tout de même que ce genre de questions se présentait au Rav Eliyachiv, celui-ci répondait que le 'Hafets 'Haïm n'aurait jamais agi de la sorte. Car même s'il n'y a pas de problème de vol ou de mensonge, il y a des poussières de cela. Le Michna Beroura (156,4) écrit d'ailleurs qu'on devra toujours se comporter avec Emouna dans son travail car cela fait partie des premières interrogations que l'on nous posera après 120 ans comme nous le dit la Guemara Chabat (31a). Or, dans l'attitude de Yoël, il y a un manque de Emouna envers Hachem puisque c'est Lui qui décide au début de l'année quels seront nos revenus comme l'écrit la Guemara Beitsa (16a), et dans ce comportement il montre un manque de confiance en ce principe.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« La longueur du hatser (parvis) cent amot (coudée), et la largeur cinquante sur cinquante... » (27,18)

« Cinquante sur cinquante » sous-entend que la longueur et la largeur sont de cinquante. Mais voilà que le début du verset dit que la longueur est de cent ? Rachi y répond de la manière suivante : La longueur totale est de cent, la longueur représente les côtés nord et sud. La largeur est de cinquante, la largeur représente les côtés est et ouest. Le Mishkan a une longueur de trente et une largeur de dix et est placé dans le hatser dans les cinquante côté ouest. C'est-à-dire qu'en partant du côté est du hatser, cinquante amot plus loin se trouve l'entrée du Mishkan et il se prolonge de trente amot sur la longueur du hatser en direction du côté ouest. La totalité du Mishkan se trouve donc dans les cinquante amot côté ouest. Il en résulte que la partie du hatser située à l'est forme un carré de cinquante de longueur sur cinquante de largeur et c'est de ce carré dont parle le verset quand il dit « cinquante sur cinquante », alors que le début du verset parle de la longueur totale du hatser qui est de cent.

Rachi poursuit et dit qu'il y avait un espace de vingt amot entre les kélaïm (rideaux) du hatser qui étaient à l'ouest et les yériot (tentures) de la partie arrière du Mishkan. Quant à la largeur du Mishkan qui était de dix amot, elle se situait au milieu de la largeur du hatser. Il en résulte alors qu'il y avait vingt amot d'espace au nord et au sud depuis les kélaïm du hatser jusqu'aux yériot du Mishkan.

Les commentateurs demandent : Lorsque l'on dit que le Mishkan avait une largeur de dix amot, il s'agit du halal (la largeur intérieure). Étant donné que les kéRachim (poutres) mesurent un téfah, il en résulte que la largeur du Mishkan incluant les kéRachim était de douze amot donc l'espace au nord et au sud entre les kélaïm du hatser et les yériot du Mishkan étaient de dix-neuf amot. Comment Rachi a-t-il pu donc dire que l'espace est de vingt amot ? Comment est-ce possible que Rachi aurait omis de prendre en compte la largeur des kéRachim ? Le Mizra'hi répond : yériot.

Les kélaïm entourant le hatser tenaient par des amoudim (poteaux) dont la largeur était d'une ama, et les kélaïm étaient placés côté extérieur des amoudim. Il faut donc ajouter à la largeur du hatser la largeur des amoudim de chaque côté, donc si on mesure la largeur du hatser d'un amoud à l'autre on obtient cinquante mais si on mesure entre deux kélaïm on obtient cinquante-deux puisqu'il faut ajouter la largeur des amoudim de chaque côté. Maintenant, regardons bien le langage de Rachi : il ne dit pas « la largeur des amoudim aux yériot » mais « des kélaïm aux yériot » et là il y a effectivement vingt amot car bien que d'un côté on soustrait la ama des kéRachim, d'un autre côté on ajoute la ama des amoudim. On pourrait poser la question suivante : Le dibour Hamathil de Rachi étant « cinquante sur cinquante », le sujet dont s'occupe Rachi est donc de savoir ce que représentent ces mesures ? Une fois que Rachi a répondu que les premiers cinquante amot côté est sur la longueur ne comprennent pas du tout en son sein le Mishkan et donc forment un carré de cinquante sur cinquante, la question est désormais résolue. Pourquoi Rachi s'allonge-t-il alors à nous dire les autres mesures ? Quel rapport entre la mesure des kélaïm aux yériot et la mesure de cinquante sur cinquante ? Rachi a une question : comment peut-on dire que le carré côté est mesure cinquante sur cinquante ? ! Voilà que la longueur totale est de cent ! Sachant que la longueur intérieure du Mishkan est de trente et que de l'arrière du Mishkan au côté ouest il y a vingt (irouvin 23), en ajoutant la mesure des kéRachim de chaque côté on obtient cinquante-deux. Il en résulte que la longueur côté est mesure quarante-huit de long et non cinquante ? ! À cela Rachi répond que les kélaïm étaient côté extérieur des amoudim. Ainsi, on peut dire que lorsque nos Sages parlent de vingt, ils mesurent des kélaïm aux yériot, et lorsque le verset dit cent c'est d'un poteau à l'autre, mais des kélaïm côté ouest aux kélaïm côté est il y a cent-deux de longueur et ainsi on peut comprendre qu'il y a bien un carré côté est de cinquante sur cinquante lorsqu'on mesure des kélaïm aux

Mordekhai Zerbib